

« Le Sujet à vif » laisse à cinq chorégraphes toute liberté de s'exprimer

Les inégales propositions de Saporta

René Sirvin

Le Sujet à vif est l'une des plus intéressantes expériences chorégraphiques du Festival d'Avignon. Karine Saporta, présidente de la commission danse de la SACD, offre à un danseur la possibilité de commander au chorégraphe de son choix un solo de trente minutes. Ils sont si nombreux à accepter la proposition que trois programmes d'une heure sont nécessaires dans la journée.

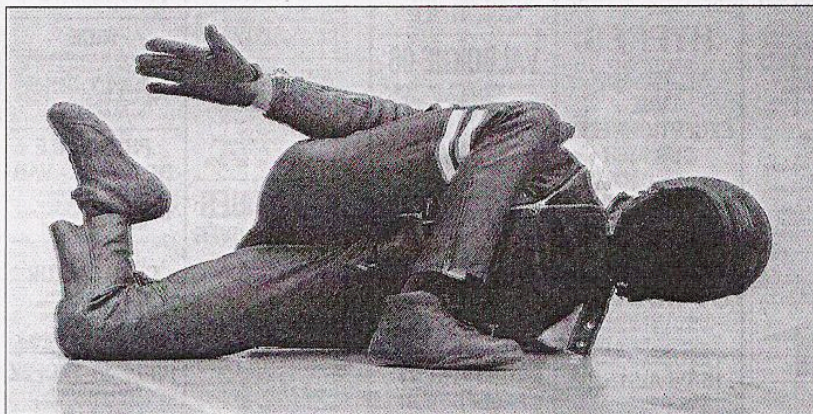
Christian Rizzo (également à l'affiche au Cloître des Carmes du 19 au 25 juillet) ouvre la manifestation à 11 heures le matin avec *Comme crâne, comme culte*, nouvelle version de *Skull cult* présenté au festival 2002. Le jeune plasticien y met en scène un personnage culte de notre siècle, le motard. Ici en solo et en héros sans moto. En 2002, la pièce était créée par un magnifique danseur, Rachid Ouramdane. Cette année, c'est Jean-Baptiste André, diplômé du Centre national des arts du cirque, qui se glisse sous le casque et le blouson noir pour en donner une version acrobatique différente, à la force du poignet mais avec

une souplesse non moins superbe dans les ralentis au sol. Une pièce dont on aimerait voir les deux versions dans un même temps.

Aucune envie de revoir en revanche *Sens Acte Sans*, duo masculin de Cédric Charron et Annabelle Chambon de la compagnie Jan Fabre, sur le thème de la respiration. Après une danse néoclassique des plus banales, les deux artistes se livrent à un lâcher de centaines de sacs plastique, puis s'en remplissent la bouche jusqu'à l'étouffement et pour pimenter le jeu se mettent à tour de rôle une pince sur le nez. C'est à qui tiendra le plus longtemps avant l'asphyxie ! Spectacle à interdire aux enfants.

A 18 heures, la souriante et expressive Japonaise Sawami Fukuoka interprète un duo bien rodé avec un homme en noir qui la suit comme son ombre (probablement le chorégraphe Emio Greco). Ce serait gentil et inoffensif si M^{me} Fukuoka n'écartait son slip pour exhiber au public son sexe bien féminin, et le reste en se retournant ! Détails qui prouvent le vide profond de *Double Points : Hell* d'Emio Greco et Pieter C. Scholten !

En seconde partie, le danseur Etienne Guilloteau ne craint pas



Comme crâne, comme culte, pièce de Christian Rizzo, met en scène la figure du motard, dans une belle version acrobatique, en solo et sans moto. (Photo P. Gely/Bernand.)

le ridicule en s'affublant d'une longue robe rouge pour prendre des poses de modern dance américaine des années 20, dans une chorégraphie de Marc Vanrunxt. Habillé en homme ou en femme, le danseur fait inlassablement des moulinets de bras comme pour attraper des mouches.

Ce n'est qu'à 20 heures que la danse redevient sérieuse avec le développement (en soixante minutes) par Johanne

Saumier d'un solo qu'elle avait créé l'année dernière en Avignon. *Erase-e (x) 1,2,3* consiste en trois variations sur un thème de Teresa de Keersmaker – dont une deuxième assez originale dans le goût indien – dansées avec une énergie poussée jusqu'à la frénésie. En totale rupture, la troisième variation (chorégraphiée par Isabella Soupert) est un dialogue avec un comédien exceptionnel, Charles François, dont on ne

sait ce qu'admirer le plus : l'autorité et l'humour dans son sketch au téléphone portable et quand il interpelle la danseuse, ou la souplesse quand il esquisse quelques pas de hip-hop... Une intervention salvatrice à la fin d'une rude journée.

« Le Sujet à vif », jardin de la Vierge du lycée Saint-Joseph : trois programmes, à 11 h, 18 h et 20 h, jusqu'au 23 juillet. Relâche le 18. Rés. : 04.90.14.14.60.